

École Normale Supérieure Paris-Saclay

Concours d'admission en 1^{re} année DESIGN

Session 2026

Épreuve pratique de projet : design graphique

Durée : 2 x 8 heures

consigne importante :

le dossier rendu par le candidat ne pourra pas excéder 12 formats A3.

MATÉRIELS INTERDITS :

colle et peinture en bombe aérosol
calculatrice et téléphone mobile
utilisation de l'internet
« tout autre support que ceux fournis à l'épreuve »

SUPPORTS FOURNIS AU CANDIDAT :

10 feuilles A3 esquisses
15 feuilles A3 layout
5 feuilles A3 calque
5 feuilles A4 esquisses

RAPPEL :

Aucun nom de candidat ne doit apparaître ni au recto ni au verso des feuilles.
Les feuilles sont obligatoirement anonymées et numérotées.

EN ANNEXE :

1 page A4

Épreuve pratique de projet : design graphique

Campagne de sensibilisation sur les affections post-Covid

Contexte :

Si les mécanismes biologiques à l'origine des effets à court terme de la Covid-19 sont maintenant connus, il en va tout autrement pour les affections post-Covid. Les personnes souffrant de ce syndrome peuvent présenter des réponses immunitaires diverses, fortes ou très faibles selon les cas. La difficulté actuellement est la prise en charge des patients qui ne présentent pas de trace immunologique apparente d'une infection.

La population affectée est estimée à deux millions de personnes en France en 2022¹. Quand on compare ce chiffre aux 150 000 décès² recensés liés à la Covid-19 entre 2020 et 2023, cela révèle la conséquente étendue, en nombre de personnes, de cet aspect de l'infection plus difficile à cerner. Désormais la perception sur la Covid s'affine. Les symptômes prolongés sont à prendre sérieusement en considération car ils imposent un niveau de handicap sur la vie de nombreuses personnes et de leur entourage.

La Covid-19 est une maladie infectieuse dont les signes disparaissent dans la plupart des cas en 2 à 3 semaines. Toutefois, certains malades peuvent encore ressentir des symptômes au-delà de 4 semaines après l'infection. On parle de symptômes prolongés du Covid, d'affections post-Covid ou de Covid long. L'institut Pasteur explique que « les symptômes prolongés dont se plaignent le plus fréquemment les patients sont une fatigue pouvant être sévère, des troubles neurologiques (perte du goût, de l'odorat, maux de tête voire déclin cognitif), des troubles cardiaques et respiratoires, des troubles digestifs ou encore des troubles psychiatriques et des manifestations cutanées. Les traitements actuels sont essentiellement symptomatiques : rééducation et réadaptation sont privilégiées, souvent accompagnées d'un soutien psychologique. Le repositionnement de certains médicaments, utilisés pour traiter des symptômes similaires dans le cadre d'autres pathologies, est à l'étude. »

La durée de la maladie est fluctuante, si certains patients voient les symptômes s'espacer et diminuer en quelques mois, d'autres ne bénéficient pas ou peu d'amélioration depuis cinq ans. Pour l'instant il n'existe pas de test pour reconnaître cette maladie, elle doit être supposée par défaut une fois les autres maladies aux symptômes proches écartées. Les symptômes diffèrent d'une personne à l'autre ce qui rend le diagnostic particulièrement difficile à formuler. En dépit de la mise en place par certaines Agences Régionales de Santé de cellules de coordination post-Covid, de nombreux malades n'ont toujours pas accès à des parcours de soins adaptés. Cette situation conduit à de nombreuses errances diagnostiques, ainsi qu'à des prises en charge insuffisantes et inadaptées.

Face à un accueil encore trop rigide et mal informé face à cette maladie, une fracture s'est faite avec les malades. À savoir, dans cette zone de flou médical, des traitements « miracles » apparaissent. Souvent lourds, risqués, chers voire interdits en France, leur efficacité restent à être prouvée, mais ils attirent tout de même des malades désespérés.

Des associations se créent autour de patients présentant des symptômes inhabituels, persistants, fluctuants, multi-systémiques et invalidants qui n'arrivent pas à être entendus, reconnus ni pris en charge. Dans l'attente d'avancée scientifique, une démarche holistique permet d'enrayer un décrochement social et médical des malades et de leur redonner un peu d'espoir. Limités actuellement à des soins palliatifs, ces associations font connaître ceux qui ont reçu un bon accueil auprès des malades. L'association *#aprèsJ20* publie un guide pratique pour les personnes atteintes et leur entourage dont voici un extrait de l'introduction :

« Vivre avec un Covid Long, c'est oser ralentir et prendre soin de soi et de son entourage. Dans un monde qui nous pousse constamment à nous dépasser, notre défi est d'essayer de vivre pleinement tout en évitant les rechutes qui guettent chaque effort supplémentaire (et auparavant bien toléré). La plus grande difficulté réside dans l'acceptation de l'incertitude des symptômes arrivant par vagues et l'aménagement de nos journées pour continuer à vivre sans se mettre en danger. Avec un Covid Long, oser se dépasser, c'est ne pas se blâmer d'espérer vivre comme avant, tout en adaptant notre quotidien à la réalité des symptômes invalidants : ralentir, faire des pauses, fractionner les activités, savoir dire non, planifier, et être flexible. Partager ses besoins et limites avec son entourage familial ou professionnel est essentiel pour avancer ensemble sans aggraver les symptômes. Et ce pour continuer à s'intégrer dans la société, sans pour autant prendre le risque de dépasser ses limites. »

Notes :

1 - Information donnée sur le site de l'ANRS MIE (Association Nationale de Réadaptation Sociale - Maladies Infectieuses Émergentes), consulté le 12 janvier 2026.

<https://anrs.fr/recherche/maladies-pathogenes/covid-long/>

2 - Ibid

Demande :

Une association souhaite réaliser une campagne de communication et de sensibilisation sur les bonnes pratiques pour informer et alléger au quotidien les symptômes des affections post-Covid. La campagne se veut réconciliatrice et fédératrice. Le message doit être accueillant et rassurant. Le public visé est tout d'abord les patients eux-mêmes. Ils doivent sentir qu'ils ne sont pas seul dans cette situation et qu'il existe des ressources. Ensuite le projet est d'informer le grand public sur l'existence de ces situations et le rendre éventuellement plus attentif avec les personnes malades de son entourage.

À partir des trois bonnes pratiques en annexes vous devez réaliser une campagne d'affichage qui informe sur chacune d'elles. Chaque affiche doit au moins présenter le titre de la bonne pratique et le court texte qui l'accompagne. Dans le cadre de l'épreuve, il n'est pas attendu que le paragraphe soit réécrit, une simple évocation graphique suffira pour faire comprendre sa disposition et son impact visuel.

Si chaque affiche est unique, elles doivent néanmoins former une série et donner un ensemble cohérent pouvant se développer. Le format des affiches est réduit au A3 pour pouvoir s'insérer facilement sur les tableaux d'affichage municipaux, dans les salles d'attente de médecins, de centres sociaux...

Dans un second temps vous développerez votre campagne pour qu'elle s'adapte aux usages de la plateforme digitale de votre choix.

À partir d'une analyse argumentée et des références pertinentes vous devez proposer un système graphique justifié et conçu en cohérence avec le sujet. Vous sélectionnerez, expliquerez et développerez les pistes graphiques qui vous semblent judicieuses d'emprunter.

Enjeux de l'épreuve :

En tant que designer et graphiste, vous saurez valoriser des connaissances et des savoir-faire spécifiques et mettre à profit leur articulation.

– Vous mettrez en valeur votre connaissance des usages, des formes et des aspects techniques et sémantiques des supports et médias contemporains.

– Vous saurez faire valoir des savoir-faire spécifiques au design graphique, ainsi que votre culture de l'image et de la typographie, en les mettant au profit d'un projet de communication visuelle actuel.

Annexe : Bonnes pratiques

Titre : Pauses

« Ce que je faisais en une heure, je le fais désormais en deux ou en trois. Il y a même des choses que je ne peux plus faire, ou pour lesquelles j'ai besoin d'aide. C'est la condition pour maintenir un semblant d'activité. Cela m'épuise. »

Rien ne sert d'invectiver une personne atteinte d'affections post-Covid pour qu'elle se motive et se mobilise. Elle ne le peut pas. En effet, sa fatigue s'apparente à de l'épuisement, comme celui qu'on peut ressentir lors d'une infection grave, à la différence que cet état est durable. La seule bonne réponse à la fatigue est le repos, aussi souvent que nécessaire, avant et après chaque activité qu'elle soit physique et/ou intellectuelle. Être à l'écoute de son corps est indispensable.

Titre : Dialogue

« Je suis de plus en plus isolé. Ma vie sociale s'est presque réduite aux rendez-vous de soins. »

Il ne faut pas rester seul. Au contraire, le mieux est d'échanger avec son entourage, et si nécessaire, un professionnel. Les affections post-Covid demeurent une maladie incomprise, peu connue du grand public. Beaucoup n'osent pas en parler, que ce soit au travail ou en famille, par peur d'être catalogués comme malades imaginaires. Rejoindre un groupe de parole permet d'échanger avec des pairs et de se sentir compris. Cette écoute sans jugement, faite de partage de vécus et d'astuces, aide à rompre l'isolement. S'écouter et parler aide à mieux supporter la maladie. Le groupe de parole est à la fois une force et un moyen d'alléger la charge mentale de chacun.

Titre : Sérénité

« Je suis un poids pour ma famille, j'en ai marre de ne pas pouvoir aider. Je ne sers plus à rien. »

Les affections post-Covid ce n'est pas dans la tête. Les symptômes multiples et fluctuants créent une inquiétude pour la personne, et peuvent déboucher sur un syndrome dépressif. La personne atteinte ne se reconnaît plus : elle perd ses repères et ne peut plus mener la vie qu'elle souhaite, ce qui peut la déstabiliser durablement. Se faire aider par un psychothérapeute et recourir à des techniques de relaxation (méditation, sophrologie, yoga) peut être bénéfique.